

Il ne semble pas avoir eu de penchant pour les plaisirs de la table. Il n'avait pas plutôt fini de manger, qu'il se levait, comme s'il avait hâte d'être débarassé d'une corvée.

Voici quel était son menu habituel, à quelques variantes près.

Le déjeuner se composait d'un potage à l'oseille lié, ou autre rafraîchissant, de poitrines de mouton passées et grillées avec un jus clair, ou de deux côtelletes de mouton, quelquefois d'un entremets de légumes; mais ce plat était ordinairement détestable.

On servait au dîner un potage, un relevé, deux entrées, un rôt, quelque mauvaise pâtisserie, dont Napoléon se montrait très friand.

Bien que les aliments fussent en général médiocres, la piété de ses serviteurs avait soin de les lui présenter sur des assiettes d'argent, que le service avait eu la précaution d'apporter à Sainte-Hélène.

Les relevés se composaient de viandes vulgaires : bœuf bouilli, mouton, porc frais ou cochons de lait. Lorsque l'Empereur était encore bien portant, le repas était plus abondant.

La première entrée était une volaille; la seconde, de la viande de boucherie, et, quand il y avait pénurie, de la pâtisserie ou de la friture.

On n'avait presque jamais de gibier. Les truffes et les champignons, qu'on lui envoyait parfois d'Angleterre, n'arrivaient qu'usés; le beurre

était vieux et sale, à ce point qu'il fallait le laver dans plusieurs eaux avant de s'en servir (1).

Le café, qui était indispensable à l'Empereur, lui manqua fréquemment. On lui mesurait l'eau des fontaines pour sa table; on la lui refusa souvent pour ses bains.

Sous l'influence de cette alimentation, et les rigueurs du climat aidant (2), la santé de l'Empereur ne pouvait que s'altérer.

En 1818, au moment où Pierron prend la direction de l'office (3), l'auguste captif est soumis à un régime culinaire qui accuse le mauvais état de son estomac.

On ne croyait pas cependant, à l'époque, que cet organe fût déjà atteint. D'après le docteur O'Méara, qui a soigné l'Empereur jusqu'au 25 juillet 1818, « la maladie de l'auguste patient consiste dans une *obstruction du foie* et une *dyscrasie scorbutique*;

(1) *Paris Advertiser.*

(2) Cf. SANTINI, *op. cit.*, p. 381; O'MÉARA, *Relation des événements arrivés à Sainte-Hélène* (Paris, juillet 1819), pp. 69 et suivantes.

(3) Le 22 mars 1818, le général Bertrand écrivait au cardinal Fesch, en lui annonçant la mort de Cipriani, que devait remplacer Pierron : « Le sieur Pierron, officier, a pris le service de maître d'hôtel, mais il a été très malade et, quoique convalescent, est encore en mauvais état.

« Le cuisinier est aussi dans la même situation. Il serait donc nécessaire que vous ou le prince Eugène ou l'Impératrice, envoyassiez un maître d'hôtel et un cuisinier français ou italien, de ceux qui ont été au service de l'Empereur ou qui le seraient des maisons de sa famille... » *Napoléon à Sainte-Hélène*, par J. HÉREAU, p. 207.